

Le Rôle de la Ville de Bosra dans L'histoire de la Jordanie aux Époques Nabatéenne et Romaine

Parler de Pétra, c'est prolonger la longue histoire de Bosra qui n'a pas encore révélé ses secrets archéologiques et historiques, cette histoire commune des deux pays arabes de la Syrie et de la Jordanie.

L'aperçu que je présente ici n'est qu'un sommaire d'un ensemble beaucoup plus vaste qui est encore en préparation et qui traite des rapports entre Bosra, capitale du Nord Nabatéen et Petra, capitale du Sud Nabatéen. Comme vous le savez bien, Bosra est sans aucune doute celle qui attire et retient le plus l'attention de l'archéologue parmi les cités antiques du Nord Nabatéen. Pour cette raison elle a été l'objet de quelques sondages et fouilles archéologiques, commencés depuis vingt-cinq ans. Car cette ville ne semblait plus bénéficier de l'attention du monde savant alors que la région avait reçu des savants et des archéologues depuis le début du 19^{ème} siècle, et, que je sache, on doit à Burckhardt, découvreur de Petra, d'avoir signalé pour la première fois, après son voyage en 1810-11, les monuments antiques de Bosra, et il a fallu attendre les études de Waddington en 1861-62 et celles de M. de Vogüé en 1865 et les travaux de Clermont Ganneau en 1888 pour attirer l'attention sur l'importance de cette ville. Les résultats obtenus à cette époque ont été enrichis par les oeuvres de René Dussaud et Frédéric Macler et les deux expéditions de l'Université de Princeton et de Brünnow, au début de notre siècle. Vers 1925 M. Maurice Dunand a poursuivi le travail, mais l'éminent savant n'avait pas à sa disposition les moyens suffisants pour réaliser ses projets scientifiques et pour commencer une exploration méthodique et approfondie à Bosra, car aucune fouille, voire aucun dégagement, ne fut alors exécuté.

C'est après l'indépendance de la Syrie, pour être plus précis en 1946, que l'Emir Djaafar Abd el-Kadr, fondateur du Musée de Damas, m'a confié la tâche de commencer la première fouille archéologique dans le Théâtre de Bosra.

Depuis un demi-siècle, cependant, la ville s'est agrandie dans les domaines sociaux et économiques et la population de la ville a augmenté dans des proportions étonnantes. Aux derniers recensements, ceux de 1979, Bosra comptait 12901 habitants, dont 10000 vivent en permanence sur place.

C'est pourquoi on s'est demandé quelle conséquence cela

pouvait avoir pour les travaux archéologiques, car il était évident qu'au cours d'un siècle, c'est-à-dire depuis le passage de de Vogüé, la ville avait été bouleversée de fond en comble: les 14 maisons qui étaient habitées à cette époque sont devenues un grand village prospère dont les maisons recouvrent la quasi-totalité des ruines; pour leur construction on a remployé une partie des matériaux antiques avant que l'actuelle organisation du Service des Antiquités fût mise sur pied.

Un premier résumé concernant les problèmes de conservation et de mise en valeur des monuments de cette ville a été présenté au Président Hafez Assad, Président de la République Arabe Syrienne, qui a approuvé qu'on commence une fouille complète du site, bien que cela entraîne la démolition de toutes les habitations modernes et la reconstruction de la ville ailleurs.

C'est alors qu'un groupe de travaux archéologiques a été formé et c'est à partir de 1972 qu'il a commencé sa tâche à Bosra.

Il est à noter que Bosra est aussi l'objet d'une activité de l'Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient, dirigé jusqu'en 1980 par M. Ernest Will, ainsi que de celle de plusieurs savants, notamment M. Dominique Sourdel qui a fait des recherches sur les cultes du Hauran, M. Maurice Sartre, qui vient d'achever son travail sur les inscriptions grecques de Bosra d'Arabie, Mme Jaqueline Dentzer sur le décor architectural en Syrie méridionale à l'époque hellénistique et romaine, Mlle Solange Ory sur les inscriptions Musulmanes de la ville. J'ajoute que M. le Professeur Jean-Marie Dentzer, Directeur de la Mission Archéologique Française en Syrie méridionale et en Jordanie, a fourni une contribution scientifique importante et très efficace aux travaux de fouille qui sont actuellement en cours à Bosra. Dans le cadre de l'étude scientifique du site à l'époque nabatéenne une mission Syro-jordanienne sera formée sous le haut patronage du Dr Afif Bahnassi, Directeur Général des Antiquités de Syrie, et du Dr Adnan Hadidi, Directeur des Antiquités de Jordanie. Ce projet pionnier qui renforce la coopération entre les deux pays sera réalisé prochainement et c'est ce qui m'a amené à parler devant vous de Bosra, deuxième capitale nabatéenne.

Le site

La ville de Bosra est située au sud-est du Mohafazat de Deraa dans la République Arabe Syrienne. La nature y offre des spectacles variés. Le sol est composé de reliefs à pierres noires volcaniques (basaltes). Ces terrains s'étendent sur une surface de 4000 km.² à partir des collines situées au sud de Damas. Ils atteignent à l'est Soueïda et à l'ouest le Golan. Le sol, qui se compose d'une matière volcanique noire dissoluble et d'argile rouge, est riche en substances très nutritives pour les plantes et garde longtemps son humidité. Les terrains sont en grande partie couverts de rochers. On peut voir toutes sortes de plantes et d'herbes. Sur les deux côtés de la vallée au printemps on trouve des cours d'eau et des canaux.

Nous pouvons diviser ces terrains en deux régions principales séparées par la route Damas-Amman. La région est peu fertile et l'on n'y trouve que peu de sources, tandis que dans la région ouest abondent les sources et les rivières. Au printemps les prairies sont couvertes de fleurs sauvages de toutes sortes et de toutes couleurs. On dirait un tableau.

Quoique le climat de Bosra soit instable, il est sain. En hiver il neige au moins une fois; quant à la pluie, il n'y en a plus à partir du début de mai jusqu'à la fin de septembre. Comme la ville de Bosra est située à l'ouest au pied de Djabal al-'Arab elle est exposée au vent à cause de l'abaissement relatif des collines de Samarie et de Galilée; cela contribue d'ailleurs à assurer l'humidité.

L'ancienneté du site

La base géographique de la ville de Bosra est une source. Elle se trouve dans le coin du mur d'enceinte nord-ouest de la ville. Cette source a fait de Bosra un lieu naturel de repos entre le désert et le Hauran et une station pour les caravanes venant du sud de la Péninsule arabique et du nord du pays; de plus elle a favorisé la croissance des arbres et des plantes, et par conséquent la croissance du peuplement.

Il est probable que les premières habitations humaines dans cette région datent du 2^{ème} millénaire av. J.C. Mais la plupart des monuments historiques qui existent encore à Bosra et qui s'étendent sur une surface de plus de 15 km.², sont des vestiges qui remontent environ au 3^{ème} siècle av. J.C. Mais à une date antérieure de 2000 ans, deux tablettes amorites mentionnent Bosra sous le nom de 'Basrouna'. Au 2^{ème} siècle av. J.C. les voies commerciales des Nabatéens se sont détournées vers le nord—ce qui causa l'essor et l'extension de la ville de Bosra—, et elles firent de Bosra un important centre commercial et culturel venant au second rang après Pétra.

Le nom de Bosra provient du mot BSR qui signifie 'forteresse'. Il est cité sur les tablettes de Tell el-Amarna en Egypte. Le Prof. Sartre estime que le plus ancien signe de la présence des Nabatéens à Bosra doit être situé en 84 av. J.C. Une inscription nabatéenne que nous avons trouvée dans les débris du Temple de Bosra, et qui a été étudiée par M. l'Abbé Jean Stárcky, nous donne le nom de Abdo fils de Salem, pèlerin venant de la ville de Slem en l'an 130 apr. J.C.,

ce qui témoigne de l'importance du Temple et de la continuation des cultes nabatéens dans la ville alors devenue capitale de la Province Romaine d'Arabie. C'est de Pétra que le culte de Dusarès a pénétré à Bosra. Une inscription nabatéenne trouvée à Imtan est consacrée 'A Douchara Aara dieu de notre maître, dieu qui habite à Bosra, en l'année 23 de Rabbel roi de Nabatène', c'est-à-dire en 93 ap. J.C. Deux dédicaces ont été relevées à Bosra même: l'une faite en l'honneur de Douchara Aara datée de 148, l'autre mentionnant une construction érigée 'par Douchara et Sharait les dieux de Bosra'. La déesse Allat, vénérée de l'Arabie méridionale jusqu'à Palmyre, fut également la déesse de Bosra où son culte fut largement répandu à l'époque nabatéenne et plus tard à l'époque romaine. Une seule dédicace nabatéenne mentionne Al-Uzza comme la déesse de Bosra. On peut toujours se demander si cette divinité, qu'elle fût nommée Allat ou Al-Uzza, ne fut pas la même déesse de Bosra.

A l'époque du roi Rabbel 1^{er} ou Ri'bal, tel que les philologues l'ont appelé, les Nabatéens ont fait de la ville de Bosra une base militaire servant de point de départ pour la ville de Imtan, située à 20 km. à l'est de Bosra, afin de pouvoir attaquer l'armée du roi Seleucide Antiochos XIII qu'ils battirent dans une victoire définitive. Cette victoire a renforcé la situation commerciale des Nabatéens dans tous les pays que parcouraient leurs caravanes aussi bien à l'est qu'à l'ouest. Du temps du roi Al-Hareth III (87–62 av. J.C.) la ville de Bosra s'est élargie, son commerce a prospéré, son industrie s'est développée et elle est devenue l'axe des relations entre Damas, Pétra et la ville de Anjar dans la Béka'. Son architecture était inspirée par l'art de l'architecture hellénistique réduite conformément aux traditions et rites pratiqués à cette époque. Il est probable que l'adoration de Allat et Dusarès, ainsi que d'autres rites que les Arabes de Djeziré et de Pétra pratiquaient, étaient répandus chez les habitants.

Le grand savant Clermont Ganneau affirme que ce sont des Arabes Nabatéens qui ont bâti les murs d'enceinte de la ville dont la hauteur est de 10 à 15 mètres et dont la largeur est de 4 mètres. Ces murs étaient construits avec de grandes pierres dont le volume est compris entre 3 et 5 m.². Près d'un de ces murs on a découvert une épigraphe en caractères nabatéens dont le texte est le suivant: 'Ce mur en entier . . . ainsi que . . . et le bassin, ont été construits par Taimu Fils de Nassijo pour le dieu Dusarès'. Bien que la plupart des monuments de la ville soient tombés en ruine, il existe toujours des indices des procédés de construction à l'époque nabatéenne, qu'on peut trouver à une hauteur qui varie entre 3 et 5 mètres,—malgré le fait que la plupart de ces restes sont encore enfouis sous l'entassement des ruines—, surtout dans le quartier proche de la source principale où sont apparues des parties du mur de la ville qui nous rappelle les murs de Tell Hamad, Tell Chihab, Si', et autres villes et sites où les Nabatéens se sont installés et ont bâti des maisons et des temples.

Vu les premiers résultats des campagnes de fouilles il est probable que le quartier ouest fût celui des commerçants et des riches. On y puisait l'eau dans un réservoir mesurant 114

m. sur 112 m. et qui avait une profondeur de 6 m. Ses murs, de 3 m. d'épaisseur, sont construits en pierres taillées et ornées et s'appuient sur des contreforts saillants qui se trouvent à intervalles égaux l'un de l'autre tout au long des 4 murs du réservoir. Des inscriptions nabatéennes, qu'on peut encore trouver sur la plupart des pierres, nous montrent que la construction du réservoir remonte au début de l'apparition de Nabatéens. L'eau de ce réservoir se distribuait dans les maisons et dans les abreuvoirs à l'aide de canalisations faites en brique et en plomb. Ces installations existent encore et viennent au jour à mesure que les travaux de fouilles avancent.

Les monuments nabatéens de Bosra se distinguent par le fait que la pierre est l'élément principal de la construction. Car les Nabatéens se servaient très peu d'autres éléments tels que la bois, la terre cuite et le fer. La pierre de basalte, qui abonde dans cette région, était le matériau principal et essentiel pour toutes les constructions et ornements qui s'accommodaient avec leur civilisation bien avancée. Ils taillaient et sculptaient habilement la pierre pour en faire des chapiteaux et des corniches corinthiens, des portes, des fenêtres, des sièges et des armoires, ainsi que des arcs en pierre. En améliorant la construction de ceux-ci, ils ont pu en faire l'élément essentiel pour unir deux bases distantes. La construction de ces arcs à des distances parallèles facilita également le placement du toit qui était formé de longues 'poutres en pierre' qui semblaient être faites en bois sculpté soigneusement.

Les Nabatéens ont sans aucun doute atteint le plus haut degré de perfection dans ce genre de constructions. Il en est de même des réservoirs et des réseaux de distribution de l'eau. D'une étude plus approfondie des vestiges nabatéens dans les lieux proches de Bosra, tels que Si', Deir Machqouq, Om al-Djimal, Om al-Qoutain, Om al-Sarab, Samaj, Al-Khouraib et Samaqiat au sud, on peut conclure que les Nabatéens ont habité Bosra et ses environs bien avant le règne du roi Rabal II et qu'ils ont creusé les canaux qui relient les vallées, qu'ils ont construit les puits et les réservoirs. Ils ont aussi réalisé des projets d'agriculture et d'irrigation en Jordanie et au Hauran, ainsi qu'en Beka' et au Golan. Ils ont aussi élargi les plantations d'arbres, d'olives et de vignes qui étaient tellement importants qu'ils en devenaient sacrés. Les statues des dieux Allat et Dusarès, entourés de vignes et de raisins, surtout sur les façades des maisons et des chapiteaux, en témoignent.

Lorsqu'au début de 1978 j'ai entrepris des travaux dans le quartier central et le quartier est de la ville pour déblayer les maisons modernes, j'ai trouvé, sous les fondations de ces maisons construites au début du 19^{ème} siècle, des vestiges de l'existence de plusieurs sanctuaires de l'époque nabatéenne. Des éléments architecturaux du sanctuaire du centre ont été réutilisés dans la construction du temple, du 3^{ème} siècle, connu sous le nom de Kalybé, et dans la construction de la basilique du 4^{ème} siècle et de la cathédrale de l'année 512. Les mêmes travaux exécutés en 1979 dans le quartier situé à l'est de l'arc nabatéen ont permis de trouver l'emplacement d'un

sanctuaire composé d'un vaste ensemble monumental encore enfoui sous les décombres. Les éléments qu'on a trouvés sous les maisons modernes nous permettent de donner les mesures du premier temple: elles sont de 50 m. de l'est à l'ouest et de 40 m. du nord au sud. Dans l'espace vide situé entre la porte et le mur est du sanctuaire quelques dalles en basalte de 1.25 × 1.25 m. nous indiquent que le sanctuaire a été bâti sur une élévation plus haute que le niveau de la porte de 4 m. et demi.

Des bases de colonnes, une inscription nabatéenne, un fragment d'inscription grecque et des morceaux d'entablement de linteaux et de moulures, portent des traces d'une empreinte hellénistique; on en a aussi conservé quelques témoignages au palais construit au sud-est du sanctuaire. Deux piédestals et deux colonnes corinthiennes de 7.90 m. de hauteur et deux demi-colonnes nabatéennes de 6.80 m. de hauteur ont été bien conservées sur les lieux et nous font penser à l'existence d'une influence régionale dans l'architecture du Bosra hellénistique.

Outre les études onomastiques du Prof. Sartre qui ont confirmé la prépondérance des noms nabatéens, les fragments de céramique nabatéenne fine à décor rouge peint sur fond orangé, trouvés pendant nos travaux de fouilles à Bosra, confirment, eux aussi, l'importance de Bosra, deuxième capitale du royaume nabatéen.

Dans le centre de la ville antique—là où, au 19^{ème} siècle, la maison du Cheikh du village et ses annexes (cours, étables, dépôts etc.) ont été construits—on devine encore le plan d'un sanctuaire qu'actuellement on peut difficilement reconnaître à cause des bâtiments modernes. Ces bâtiments ont été achetés par l'Etat, et pendant la deuxième moitié de 1979 on a commencé à exproprier les habitants. C'est dans la cour est de la maison qu'a été trouvé l'autel qui porte une invocation adressée à Zeus Safatenos. Le texte en a été publiée par M. Dominique Sourdel. On y a trouvé aussi des fragments de pierre moulurées, des chapiteaux, des ornements portant les dernières traces d'une empreinte hellénistique. Ce genre de fragments a été retrouvé aussi dans la partie inférieure de la porte nord de la ville. Cette porte a été construite probablement au 1^{er} siècle av. J.C. Le Mausolée, en forme rectangulaire, a été trouvé en 1978 dans le Tell Assouad, situé à 200 m. au sud-ouest du théâtre, au milieu d'une nécropole, sans aucun doute nabatéenne. On peut voir les mêmes empreintes sur le bâtiment à 3 étages connu sous le nom de Palais. On y trouve un bain somptueux de l'époque romaine adossé au mur ouest du bâtiment.

C'est le 22 mars de l'année 105 ou 106 apr. J.C., que le gouverneur de la Syrie, Cornelius Palma, fut chargé par l'empereur Trajan d'annexer le royaume nabatéen, sans aucun doute à l'occasion de la mort de Rabel II, roi de Bosra. Dès cette date une nouvelle province venait agrandir l'Empire et Bosra en fut la capitale. Cette province englobe, dès le début, la totalité du Hauran, de la Transjordanie, du Negev et aussi du nord du Hadjaz.

La III^{ème} légion cyrénaïque fut chargée de la garde du pays. Dans le courant du 2^{ème} siècle Bosra revêtit l'aspect d'une belle

citée provinciale d'Orient avec ses rues à colonnades et ses monuments. La ville est entourée d'une enceinte approximativement ovale et le grand axe, dont le tracé est sans doute préromain, est orienté est-ouest. Le décumanus, bordé d'une colonnade ionique, conduit de la porte ouest de la ville (bien conservée) à l'arc nabatéen. Le cardo, bordé de portiques, rencontrait le décumanus à peu près au centre de la ville. On a récemment découvert un tétrapyle, érigé sur une place ovale qui enjambait les deux voies principales. À l'est du cardo une rue conduisant au théâtre était ornée d'une colonnade de calcaire blanc, tranchant sur le basalte qu'on a employé pour la construction de tout le reste de la ville. Un arc monumental bien conservé pour sa moitié nord enjambe cette rue à l'endroit où elle rejoint le décumanus. Plus à l'est une rue à colonnade et portiques débouche sur le décumanus entre le Nymphée et la Kalybé.

Un forum fut sans doute aménagé en même temps que fut tracé le réseau des rues. Limité à l'ouest par le cardo et au nord par une rue avec portique, il était adossé au décumanus au sud. Le dénivellement entre la rue et la place fut mis à profit pour construire un vaste cryptoportique presque intégralement conservé. L'édifice, adossé au décumanus, sur lequel donnent une série de soupiraux, communiquait avec le forum par trois larges portes dont l'une est située au centre de la façade nord et les deux autres sont situées dans les deux coins. Sur le côté est du forum des entrepôts ou des boutiques étaient abrités sous une voûte dont les restes sont encore nettement visibles. Des sanctuaires se dressent encore face au carrefour de la rue nord-sud et du décumanus. Quatre colonnes corinthiennes, coupant l'angle nord-ouest du carrefour, appartiendraient à un nymphée selon les voyageurs qui, au siècle dernier, ont vu encore des restes plus importants que ceux que l'on peut voir aujourd'hui. De l'autre côté de la rue, deux colonnes qui se trouvent à une distance d'à peu près 25 m. l'une de l'autre et dont l'une est reliée au mur extérieur par un entablement richement décoré, sont les seuls restes de la Kalybé, édifice religieux typiquement hauranais.

Dès le II^e siècle des thermes importants sont édifiés au cœur de la nouvelle ville, dont les différentes parties sont pour la plupart bien conservées. Ces thermes sont peu à peu dégagés des maisons qu'on y avait installées en profitant des murs et des voûtes solides et bon marché. En dehors de certains édifices chrétiens on ne trouve dans le vieux quartier de la ville qu'un seul édifice qui est sûrement romain: 'le palais de Trajan', qui est en réalité une somptueuse demeure à étages. Aujourd'hui une équipe de restaurateurs commence à consolider les murs de ses salles supérieures.

L'examen des monuments chrétiens à Bosra en est encore à son début et peu d'églises ont été dégagées. Des premiers travaux de fouilles archéologiques menés par la Direction Générale des Antiquités et des Musées et par l'Université de Bologne en Italie et dirigés par Madame Fariolli et S. Mougdad, ont été entrepris à un moment exceptionnel, pour dégager la Cathédrale. Celle-ci fut construite sur un plan carré en 512-13, ainsi que nous l'apprend l'inscription dédicatoire.

L'église de Bahira, située à quelques dizaines de mètres du nord de la Cathédrale, est en réalité une basilique du III^e ou du IV^e siècle. La légende qui s'y rattache rapporte que ce fut là que le moine nestorien Bahira aurait rencontré le Prophète Mahomet. Ce n'est pas là la seule légende relative à un séjour du Prophète Mahomet à Bosra. On conserve en effet, dans la salle de la Mosquée de Mabraq, située à l'angle nord-est de la ville, l'empreinte de genou de la chamelle qui aurait porté Mahomet lors de ce voyage. Il semble qu'à cette époque Bosra fût un grand marché où les caravanes arabes venaient s'approvisionner. Lorsque le Calife Omar vint en Syrie pour organiser le pays, c'est au Hauran, plein de souvenirs arabes ghassanides, qu'il s'installa.

À l'époque des Croisades la région de Bosra fut le théâtre de plusieurs combats. La forteresse construite autour du théâtre rendait la ville de Bosra imprenable. En 1147, Baudouin III essaya en vain de prendre cette ville et une deuxième tentative en 1151 ne réussit pas non plus. Lors de l'invasion des Mongols en 1261, la forteresse de Bosra est très abîmée. Baybars ordonna la restauration des parties abîmées de la forteresse.

Ville administrative, ville de garnison, ville de commerce et noeud de communications, Bosra devait offrir à sa population, permanente et de passage, les commodités et les plaisirs qui sont les symboles du nouveau genre de vie introduit par la civilisation hellénistique. Dès le premier siècle le goût de la population pour le théâtre, pour les jeux de naumachie, pour les courses de chevaux, se manifeste à Bosra.

Trois monuments formant un ensemble particulièrement imposant en témoignent. Ces lieux de spectacle sont d'une richesse unique; ceci vaut aussi bien pour les éléments de construction que pour l'ornementation extérieure et le décor intérieur de ces monuments colossaux.

Le théâtre

Parmi les monuments destinés aux spectacles, l'édifice le plus important à Bosra est sans aucun doute le théâtre.

Ce théâtre unit la richesse de l'art raffiné de l'époque hellénistique à la grandeur et la solidité de l'architecture romaine. Il offre en outre certains traits originaux. C'est certainement le théâtre le mieux conservé de l'époque romaine dans le monde antique. Le sens de l'équilibre a présidé à la construction dans les différentes parties du monument: proportions, mesure et ornements de tous les côtés, de manière à ce que le visiteur de là où il se trouve ne voie que l'harmonie, la sobriété et la délicatesse, aussi bien dans l'ensemble que dans les détails. C'est un des rares monuments de la région qui a captivé les archéologues au 19^e siècle, à partir de 1854. G. Rey et, plus tard, le Comte de Vogüé décrivent le théâtre et le dernier en parle en ces termes:

'Construit à l'époque romaine, sans doute au 2^e siècle de notre ère, de dimensions colossales, ce monument est d'une admirable conservation, et, s'il pouvait être débarrassé des batisses modernes qui l'encombrent, il vous rendrait, mieux qu'aucune des ruines encore existantes soit en Orient soit en

Occident, la physionomie intérieure d'un théâtre antique. Les gradins, en belle pierre de taille, sont presque tous en place, la scène est complète avec proscenium, postscenia et dépendances; elle est décorée de niches, de portes monumentales ornées de moulures, un portique régnait tout autour de la cavea, au sommet des gradins, et formait une galerie couverte qui couronnait tout l'édifice. Cette disposition se rencontrait dans tous les amphithéâtres romains, mais elle a partout disparu; la galerie supérieure, ou promenoir couvert, était la seule partie de la salle qui fût ouverte aux femmes; dans les théâtres, elle était moins nécessaire. Je ne crois pas qu'il en existe ailleurs qu'à Bosra un exemple conservé. Ici plusieurs colonnes sont encore debout avec leur architrave. Elles sont d'ordre dorique romain; la ligne qui formait cette colonnade se continuait sur le mur de la scène par une série de demi-colonnes engagées. Une des précinctions de la salle est encore visible; elle se confond avec le sol actuel; on voit au centre de notre dessin l'entrée d'un vomitoire et le double escalier qui mettaient la précinction en communication soit avec le dehors soit avec les gradins supérieurs.'

Il fallut exécuter plusieurs sondages archéologiques dans les différentes parties du théâtre avant de commencer des fouilles systématiques. Grâce à ces travaux commencés en 1947, les parties du monument jusqu'alors enfouies sont désormais visibles. Pour les démonstrations artistiques et la présentation des spectacles, le théâtre fut prêt des avant la fin des travaux en 1976. Orienté plein nord, ce théâtre appartient au type du théâtre de plaine. La cavea n'est adossée à aucune pente naturelle mais s'appuie complètement sur des substructions dont la façade est percée de nombreuses arcades au centre, ce qui facilite l'accès et la sortie des spectateurs.

Le monument peut contenir presque 18000 spectateurs. Il est divisé en trois parties séparées les unes des autres par de larges galeries (précinctions) s'avancant vers la scène jusqu'au dos des sièges, alors que vers l'extérieur s'ouvrent les portes de sortie (vomitoires). Un portique couronnait la plus haute galerie (summa cavea) dont plusieurs colonnes de style dorique sont restées en place du côté est. La ligne qui forme cette colonnade se continuait sur le mur de la scène par une série de demi-colonnes reliées au-dessus desquelles se succèdent de nombreuses niches. L'étage supérieur de la cavea se compose de 5 gradins, celui du centre de 18, et l'étage inférieur de 14.

Le mur du fond de la scène est percé de trois grandes portes situées chacune au fond d'une grande abside rectangulaire. La scène mesure à l'intérieur 45.50 m., à l'extérieur 54.35 m. Le diamètre du monument est d'environ 102 m. Derrière les portes de la scène est aménagée une longue galerie correspondant aux coulisses, où les acteurs attendaient leur tour pour passer à la scène.

Comme à cette époque l'on ne possédait pas d'instruments pour amplifier la voix, les architectes ont résolu ingénieusement le problème acoustique en donnant à l'ensemble du bâtiment la forme nécessaire, et à la scène une profondeur bien mesurée. L'ornementation du mur de la scène contribuait également à renvoyer la voix des acteurs.

Sur chaque côté de l'extrémité de la scène se trouvent quatre loges superposées réservées aux personnes de marque.

Le mur de la scène était recouvert entièrement de marbre. Des vestiges en subsistent dans la partie centrale et à l'est du mur. Le décor intérieur des loges et des passages pourrait avoir été composé de stuc. L'ensemble du théâtre était recouvert d'une tenture (Velum) de protection alors que le toit de la scène était recouvert en bois.

Il est connu qu'on faisait évaporer de l'eau parfumée. Les vapeurs arrêtées par la tenture retombaient en gouttelettes fines (sparsiones) sur les spectateurs.

Les Ghassanides et l'époque byzantine

Après la formation de la Province d'Arabie, les Romains cherchèrent à gagner la sympathie des habitants arabes et se rapprochèrent d'eux par des accords mutuels. Les premiers Arabes à se mettre d'accord avec eux furent de la tribu Tamukh de Quda'a dont les textes arabes ont cité trois des rois: Al Nou'man Ben 'Amro, Ben Al-Nou'man et al-Hawari Ben Amr. Plus tard, la tribu al-Daja'ima, qui est l'une des branches de Salik-al-Adnaniya, attaqua les Tamukh et prit leur place. Les Romains ont alors reconnu la souveraineté de cette tribu jusqu'à l'arrivée des Ghassanides dont la date de migration en Hauran et à l'est de la Jordanie est encore incertaine. Certains textes racontent une histoire peu vraisemblable sur l'arrivée des Ghassanides, mais nous la citons quand même telle qu'elle fut racontée:

"Quand certaines tribus furent inquiétées de la destruction de la digue Ma'reb au Yemen, leur chef leur dit: 'Ceux d'entre vous qui veulent le vin et le levain, la souveraineté et la suzeraineté et revêtir le drap rouge et la soie, qu'ils rejoignent Bosra et le Khafir'. Ceux qui en profitèrent furent les Ghassanides."

Quand ils furent bien installés à Balqa' et au Hauran, les Daja'ima leur ont réclamé, selon leur coutume, des impôts sur le revenu. Les Ghassanides refusèrent. Ils se sont alors battus avec les Daja'ima. Ces derniers les ont vaincus et les Ghassanides ont été obligés de payer jusqu'à ce que Sabit al Daj'ami fût chargé de percevoir les impôts, à partir de quel moment ils ont de nouveau refusé de payer. Alors Sabit est venu voir leur chef Tha'laba et lui dit: 'ou bien vous payez l'impôt, ou bien je prendrai vos parents comme otages'. Mais Tha'laba, un homme patient, lui répondit posément: 'Si vous voulez quelque'un pour vous donner l'impôt, il n'y a que mon frère Jaza' Ben Amro'. Ce dernier était un homme féroce et coléreux. Sabit alla le voir et lui demanda un dinar. Amro lui demanda un délai. Sabit refusa d'attendre. On raconte que Ben Amro se leva précipitamment et lui tendit une épée en lui disant: 'Prenez cette épée comme gage jusqu'à ce que je finisse de vous percevoir les impôts'. Sabit accepta et dès qu'il eut pris l'épée entre ses mains, Ben 'Amro tira la lame et le tua. Dès lors le proverbe suivant se répandit: 'Prenez de Jaza' Ben Amro ce qu'il vous donne'. Et depuis, les Ghassanides refusèrent de payer les impôts.

Le savant allemand Nöldeke est d'avis qu'il n'y a aucun

signe qui prouve que les Ghassanides s'approprièrent Al-Sham. Al-Waqidi nous raconte que le roi 'Amro al-Ghassani a tué le messager du Prophète envoyé à Bosra. Nöldeke affirme aussi que ce roi n'était que le chef de Bosra, reprise juste auparavant par les Romains. Cette contradiction de divers récits a abouti à des incertitudes au sujet de cette tribu arabe, émigrée du Yémen à la suite d'un effondrement de la digue de Ma'reb. On dit aussi que le fondateur de leur dynastie fut Jafné Ibn 'Amro Moziqia'. En vérité l'histoire de Bani Jafné reste obscure et le nombre de leurs rois, entre 11 et 32, incertain. Quant aux récits byzantins ils ne nous éclairent que leur relation avec Constantinople.

En 1933, l'orientaliste François Nau a publié une recherche sur les Arabes chrétiens en Iraq et en Syrie aux 7^{ème} et 8^{ème} siècles apr. J.C. Il se base dans son étude sur des textes, jusqu'alors très brièvement mentionnés par les historiens. Ces textes, autrefois laissés de côté, remontent à des origines syriaques et n'avaient d'ailleurs pas pu conduire Nöldeke à des conclusions tangibles.

Selon l'étude de François Nau nous constatons que la plupart des habitants de Bosra se sont christianisés avant d'être islamisés. Ils connaissaient la prière, faisaient l'aumône, aidaient les gens pauvres et jeûnaient chez eux et dans leurs ermitages. Ces habitants utilisaient l'écriture nabatéenne mais lisaient en syriaque les prières et les rites. On retrouvait aussi le syriaque dans les correspondances religieuses autour des discussions qui se sont répandues après la parution des nouveaux cultes: 'Les Naturalistes' en face de la croyance en 'la seule nature en Jésus-Christ'.

Les habitants de Bosra et de la Province arabe croyaient au 2^{ème} culte et se sont donnés le nom de 'Jacobites'. Ils enregistraient les actes des discussions avec leurs rivaux les Chalcédoniens et les accusaient de toutes sortes d'infamies. Ils ont aussi enregistré dans leur histoire les actes d'oppression religieuse subies de l'empereur. Jean l'Asiatique a vécu ces événements et les a décrits avec verve dans ses Mémoires. Probablement Jean l'Asiatique était-il Arabe mais il écrivait en syriaque. Il a mentionné toutes les étapes des oppressions et divisions dans l'histoire de l'Eglise. Il a parlé aussi des Ghassanides et de leurs rois Al-Hareth Ben Jabala et Nouman Ben Moun Mouzer.

Le premier de ces rois, Hareth Ben Jabala (529-69 apr. J.C.), fit la guerre à Al Mouzer III al-Lakhmi, roi de Hira, et le battit; le titre de phylarque ou chef de tribu lui fut alors accordé par l'Empereur Justinien. Les Ghassanides traduisent ce titre comme roi. Ce roi se lia aux Byzantins, et combattit les Perses et leurs alliés, les Lakhmides arabes.

Al-Mouzer succéda à son père (569-81 apr. J.C.) et continua les guerres contre les Lakhmides; la capitale al-Hira fut incendiée à cette époque. Mais il se montra plus hostile que son père aux Byzantins dont il contesta le pouvoir, et s'opposa à eux et attaqua leurs doctrines en se présentant comme disciple fervant de l'Eglise Monophysite; il s'opposa aussi à l'idéologie officielle de l'Etat, ce qui entraîna son arrestation avec sa famille et son bannissement en Sicile en l'an 582.

Ceci entraîna des querelles entre les Arabes et les protectorats byzantins se trouvant dans les villes. Selon Jean d'Ephèse, les Arabes ont alors obligé plusieurs de ces protectorats à abandonner leurs munitions de guerre.

Les quatre fils de al-Mouzer attaquèrent le camp byzantin à Bosra et avec l'aide des habitants arabes purent récupérer l'argent et les biens de leur père qui y avaient été confisqués. Ces conquêtes se sont poursuivies avec al-Nou'man, fils de al-Mounzer, jusqu'au désert de Damas où al-Nou'man fut arrêté par les Byzantins qui l'emmenèrent à Constantinople; une grande partie des Ghassanides fut ainsi refoulée et se tourna vers les Lakhmides et les Perses qui avaient envahi la Syrie depuis 610 apr. J.C.

Après que Damas fut tombée aux mains des Perses (613), Bosra connut les plus rudes destructions de la période de son occupation. A la suite des guerres d'Héraclius avec les Perses (622-29), et la défaite de ces derniers en Syrie, les Ghassanides regagnèrent leur influence et renouèrent leurs relations avec les Byzantins. Au moment où les troupes musulmanes se préparaient à libérer la région, Héraclius nomma Jabala Ben al-Ayham roi des Ghassanides. Jabala mena une vie de luxe dans un palais pourvu de tout le confort, de richesse et d'objets d'art, attirant ainsi les poètes espérant sa faveur. Parmi ces poètes citons Ihsan ben Thabet qui l'a comblé de louanges dans ses poésies dont les recueils (al-Aghani) nous montrent une partie de la vie des rois Ghassanides et où on peut lire: 'J'ai vu dix danseuses, cinq grecques chanter en grec et cinq autres chanter des chansons d'el-Hira. Il recevait de la Mecque et d'ailleurs des chanteurs arabes, et quand il commençait à boire à ses pieds se répandaient le jasmin et les jacinthes et toutes sortes de fleurs; le musc et l'ambre lui étaient offerts sur des plateaux en or et en argent ainsi que les poissons au complet; j'avoue que chaque fois que je le visitais il me donnait les vêtements que, ce jour-là, il portait'.

Hauran, le Golan et l'est de la Jordanie étaient habités par les Ghassanides. La population s'établit et s'étendit, du temps de al-Hareth, jusqu'à englober tout le territoire du désert situé au nord-est et au sud de la *Strata diocletiana* qui lie Damas à Palmyre et jusqu'à l'Euphrate, comprenant Qasr al-Hir, Dmair, Joullaq, Kesweh ou Tell al-Jabieh du temps de Hareth al-Mounzer. Il semble que Joullaq était le camp principal des forces du royaume.

Bien que Bosra fût la capitale de la Province habitée par les Ghassanides, la présence d'un camp étranger fit partir ses habitants qui ne voulaient pas être à la merci des forces byzantines, vu que leurs relations avec les dirigeants byzantins n'étaient pas bonnes à la suite des combats et guerres continus. Ils préféraient donc vivre dans les camps fortifiés où ils pouvaient s'adonner à leur penchant pour la cavalerie et où ils pouvaient profiter de la nature. Sans aucun doute, les Ghassanides se sont avérés une grande force pouvant décider du sort de la Syrie entre 528 et 582 apr. J.C. En même temps Bosra devenait un archevêché des pays arabes, le troisième, et occupait une position religieuse importante. Beaucoup de ses évêques et archevêques ont été renommés pour leur contribu-

tion aux conciles d'Antioche, de Constantinople, d'Ephèse et de Chalcédoine, et entretenaient, en même temps, des contacts avec Rome.

Les anciens manuscrits nous apprennent que le christianisme s'est répandu peu à peu à Bosra et dans la Province Arabe. Au début du 4^{ème} siècle apr. J.C., la majorité des habitants de Bosra pratiquaient les rites païens. Si l'Empereur Philippe s'est peut-être christianisme, cela n'a pas empêché que les rites païens restent très courants dans son pays. Au début du 5^{ème} siècle apr. J.C. les rites païens étaient encore très en vogue parmi les habitants de Bosra, ce qui amena l'Empereur Justinien à demander au gouverneur de la Province Arabe de contrôler les célébrations païennes dans la ville et d'y ordonner la discipline durant les fêtes païennes.

D'après les textes byzantins al-Hareth al-Ghassani demanda à l'Empereur Théodore, durant sa visite à Constantinople

en 543, son intervention pour nommer un archevêque arabe dans la ville de Bosra après la destitution des archevêques de la province à cause de leur croyance au monophysisme. Ceci eut pour résultat la nomination d'un archevêque arabe qui porta le nom de Théodore, et fut chargé des églises des Jacobites et résida à Bosra.

Au début de l'Islam, les habitants de Bosra se racontaient les nouvelles, qu'apportaient les caravanes venant du Hédjaz, sur la révélation du Prophète Mahomet et sa résistance aux païens. Ils croyaient en lui et le considéraient comme le messager divin envoyé pour les délivrer des Romains. L'apparition du Coran causa un bouleversement total dans les idées, et une révolution dans les pensées chez les habitants, qui voyaient les Arabes de la Péninsule comme leurs frères; par conséquent, le Coran et l'Islam furent accueillis comme la religion naturelle.